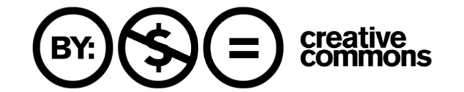


Conférence de M. Kristofer Schipper

Kristofer M. Schipper



Religions de la Chine

Conférence de M. Kristofer Schipper
Directeur d'études

1. L'imaginaire et le corps : visions du paysage intérieur d'après les textes anciens (du IIe au IVe siècle)

Après un intervalle de plus de dix ans, nous sommes revenus, cette année, aux questions relatives aux représentations du corps dans la Chine ancienne. D'importantes découvertes archéologiques – les manuscrits de Mawangtui – ont accru nos connaissances au sujet des pratiques gymniques et diététiques si caractéristiques du taoïsme ancien. Par ailleurs, les recherches menées dans le cadre du Projet Tao-tsang dans notre Centre de documentation et d'étude du taoïsme ont permis de dater un certain nombre de textes relatifs à ces sujets, jusqu'ici mal identifiés ou non encore étudiés, des IIe et IIIe siècles de notre ère (Han postérieurs et Trois Royaumes). Il s'agit essentiellement de trois ouvrages, qui sont : le Livre de la Cour Jaune (*Huangting jing*), le Livre du milieu de Lao Zi (*Laozi zhongjing*) et la Méthode pour retenir le destin du Zhenjen de suprême pureté (*Taiqing zhenren luoming jue*).

La première place parmi ces documents revient au célèbre Livre de la Cour Jaune. Nous lui avions précédemment (en 1975) consacré une étude montrant que, des deux versions en présence, celle dite « du paysage extérieur » (*waijing*) était certainement la plus ancienne et pourrait dater sinon du Ier, alors certainement du IIe siècle de notre ère (voir ma *Concordance du Houang-t'ing king*, Publ. de l'EFEO, vol. 54, Introduction). Cette thèse a été récemment validée grâce aux travaux du jeune savant chinois M. Yu Wanli publiés dans la revue *Wenshi*, n° 29 (1988), p. 385-408.

Le Livre de la Cour jaune reste toujours d'un abord difficile, puisque ce long poème, que les adeptes devaient sans doute réciter pendant leur méditation, est volontairement énigmatique. Sa lecture est cependant facilitée par les clefs fournies par le Livre du milieu de Lao Zi. Ce traité important en cinquante-cinq chapitres est resté longtemps méconnu. Nous lui avions consacré une première étude en 1979 (« Le Calendrier de Jade :

note sur le *Laozi zhongjing,* » dans *Nachrichten der Gesellschaft für Natur- und Völkerkunde Ostasiens,* 125) en le datant du IIIe ou IVe siècle de notre ère. Une lecture plus approfondie ainsi que la découverte de nouveaux éléments permettent aujourd'hui de faire reculer cette date vers la fin du IIe siècle. Parmi ces éléments, prenons d'abord ceux fournis par le titre même de l'ouvrage. Le chapitre final cite « l'auteur », c'est-à-dire le sage Lao Zi, qui dit :

> « A chaque époque, j'ai moi-même témoigné. J'ai mis en circulation trois volumes (*pian*) : ce sont le Livre supérieur, le Livre inférieur et le Livre du milieu (*Shang, xia, zhongjing*). »

L'ordre de l'énumération exclut qu'il puisse s'agir ici des trois parties d'un seul ouvrage en trois parties, puisque, dans ce cas, nous aurions dû avoir la séquence : *shang* (supérieur), *zhong* (milieu), *xia* (inférieur). Il faut donc comprendre qu'un *shangjing* et un *xiajing* sont venus d'abord, et après seulement le présent *zhongjing*. Or, *Shang, xiapian* ou *Shang, xiajing* sont des appellations tout à fait habituelles, à l'époque Han, pour le Livre de la Voie et de sa vertu ou *Daode jing,* le premier volume étant le *Daojing,* le Livre de la Voie, le second le *Dejing,* le Livre de la vertu. Dans la biographie que Sima Qian consacre à Lao Zi dans ses Mémoires historiques (*Shiji* 63 ; voir aussi Ma Xulun, *Laozi jiaogu,* rééd. Pékin 1974, p. 13-21), il rappelle que le texte du sage était appelé *shang* et *xiapian.* Plus tard, en 164, la célèbre inscription de Pian Zhao en honneur de Lao Zi parle aussi du « Livre en deux volumes » *(erpian zhi shu),* tandis que La Vie des Divins immortels (*Liexian zhuan*) lui donne le titre de « *Shangxia jing* ». Il faut donc interpréter le passage cité ci-dessus dans le sens que Lao Zi témoigna une première fois en donnant à l'humanité son *Daode jing* en deux volumes et que le présent Livre du milieu, ou « moyen livre » en est une continuation.

Notons encore que les deux volumes du *Daode jing* sont divisés, depuis les Han, en 81 chapitres, en relation avec le chiffre neuf – le nombre du Ciel – tandis que notre Livre du milieu a 55 chapitres, en accord avec le chiffre cinq symbolisant la Terre et le centre.

Tout ceci renvoie au taoïsme des Han. D'autres indices, plus précis, permettent de confirmer cette relation. Le Pr Chen Guofu (*Daozang yuanliu kao 80*) montre que le présent manuel se trouve cité dans le *Baopuzi neipian* de Ge Hong (283-343). Cette trouvaille est confirmée par le fait que notre texte mentionne un certain nombre de grimoires dont les titres figurent également dans le livre susmentionné. Ge Hong nous dit à leur propos qu'ils auraient figuré dans la bibliothèque de son grand-oncle Ge Xuan, un grand taoïste qui aurait vécu durant la première moitié du IIIe siècle.

D'autres mentions, notamment dans le célèbre Traité des Cinq talismans du Joyau sacré (*Taishang lingbao wufu xu*) viennent encore témoigner en faveur d'une date ancienne. Tout ceci valide l'affirmation, donnée dans notre texte même, comme quoi il daterait de la dynastie des Han. En effet, le livre termine sur le passage suivant :

« Je vous enjoins de chercher un maître. J'ai instruit quatre-vingt-un disciples, qui sont tous devenus immortels. Dix d'entre eux se sont répandus dans le peuple. Ils sont des immortels des céréales (*guxian*, saints qui aident les récoltes à mûrir), qui voyagent partout, cherchant des adeptes. Quant à moi, j'ai traversé les époques de Qin (221-207) et de Xiang (233-202) sans apparaître. Je me manifeste maintenant pour les Han, en accord avec l'ère jaune. Ceux qui me verront connaîtront un grand bonheur ! »

Il faut comprendre que Lao Zi, après s'être manifesté sous les Zhou, n'a pas voulu venir sur terre durant la période troublée du Ier Empire (les Qin), ni pendant les luttes qui s'ensuivirent (la période de Xiang Yu), mais apparaît maintenant de nouveau sous les Han. La croyance que la dynastie des Han correspondait à une époque où la couleur jaune (de l'élément Terre) était à son apogée est étroitement liée aux attentes messianistes de cette époque (voir Marc Kalinowski : *Cosmologie et divination dans la Chine ancienne*, Paris, EFEO 1991, chap. 29, pour une discussion détaillée). La datation du IIe siècle de notre ère ne devait donc plus faire de doute.

La Méthode pour retenir le destin, notre troisième texte, vient seulement maintenant d'être identifié comme un livre ancien dans la masse des textes du Canon taoïste des Ming (XVe siècle). Cet ouvrage, qui avait jusqu'ici complètement échappé à l'attention des chercheurs, devrait, selon toute vraisemblance, dater du IIIe ou du début du IVe siècle de notre ère. Il cite le Livre du milieu dont nous venons de parler (à la page 2a), et donne aux esprits du corps les mêmes noms que ce dernier ; par exemple: « T'an-t'an » pour l'esprit de l'estomac et « Pi-pi » pour celui de la rate. Il s'agit d'un manuel d'exercices de méditation et de visualisation composé à partir de différentes sources. La première partie est théorique et traite de la nature des dieux et des esprits, du matériel et de l'immatériel, ainsi que des points de correspondance entre l'homme et l'univers. Ce discours est mis dans la bouche de Huanglao, le saint le plus important du taoïsme du début des Han (IIe siècle avant notre ère) :

« Huanglao dit : L'âme subtile, ce n'est pas l'âme subtile [que vous pensez] ; il relève spontanément du moi, de l'esprit (*gui*). L'esprit est l'ancêtre de l'homme. Quand il reçoit l'énergie vitale, alors il devient une âme subtile. Du fait que l'âme supérieure est esprit, il convient de la « garder » [par la méditation].

Suivent alors des instructions pour « servir le Tao » (*shiDao*), données par un « maître » (*shi*) : les adeptes, hommes aussi bien que femmes, doivent d'abord confesser leurs péchés et obtenir le pardon des instances célestes. Ensuite ils doivent construire mentalement un espace sacré en méditant sur les quatre animaux héraldiques (dragon vert à l'est, oiseau rouge au sud, etc.), puis pratiquer le « voyage à travers les viscères »

(*lizang*) en visualisant les esprits du corps. La partie finale est dite par « dieu » (*shen*). Il dit :

> « Puis-je ainsi rester toujours séparé des humains ? Si je demeure auprès des humains, ils doivent, en retour, penser à moi. Les humains se négligent et ne prennent pas soin de leur corps. Ils me rejettent, ils me perdent, ils m'humilient, ils m'insultent par leur vie maritale, ils m'épuisent par leur vie sexuelle... Ils ne méditent pas sur moi selon le Tao. »

Les méthodes pour préserver le principe vital sont ensuite expliquées en termes très proches du Livre du milieu susmentionné. Certaines différences sont cependant à remarquer. Ainsi, le corps n'a plus un unique « champ de cinabre » (*dantian*), situé dans le bas-ventre, mais en possède trois, les deux autres se trouvant au niveau du cœur et du cerveau. Cette innovation se rencontre dans les textes taoïstes à partir du IIIe siècle, pour devenir universellement acceptée par la suite.

Les trois textes ne sont donc pas de simples manuels pratiques mais contiennent des descriptions de l'univers en termes de temps et d'espace mythiques. Ceci est surtout vrai pour le Livre du milieu, véritable somme cosmologique de la religion antique, intégrant, dans un système complexe de correspondances, toutes les sphères de l'univers et leurs dieux, ceux relevant du culte public aussi bien que ceux des mystères taoïstes. Ce système est fondé dans le corps humain et sa perception subjective d'un monde intérieur. La connaissance de ce monde intérieur, avec les pratiques de visualisation et de massage qui la mettent en œuvre, est définie comme « faire le Tao » (*weiDao*).

Nous avons traduit et commenté intégralement le Livre de la Cour jaune et traduit de larges extraits du Livre du milieu et de la Méthode pour retenir le destin. Surtout les deux derniers textes abondent en mots et tournures relevant de la langue vulgaire de la Chine antique. Dans un deuxième temps, il serait donc nécessaire d'étudier ces ouvrages du point de vue linguistique. Nous continuerons ces travaux l'année prochaine.

2. Cultes et sanctuaires de la religion populaire chinoise : les temples de Pékin

Les recherches se sont poursuivies dans le cadre du nouveau plan quadriennal de la Direction de la recherche et des études doctorales. Plusieurs réunions de travail ont eu lieu, notamment pour préparer une mission collective à Pékin. Grâce à la coopération de l'École française d'Extrême-Orient, le corpus intégral des inscriptions conservées dans la Bibliothèque de Pékin, récemment publié, a pu être acheté. Cette collection de cent volumes in-quarto contient une masse de documents indispensable pour notre projet. En revanche, l'espoir de trouver à Stockholm les archives photographiques de l'historien suédois Osvald Sirén dans les

années vingt et trente sur les temples de Pékin s'est avéré vain. Lors d'une mission à Stockholm, nos recherches ont été infructueuses ; soit que ces photos n'existent plus, soit qu'elles n'ont jamais existé. Les archives de la célèbre mission Sven Hedin du début de ce siècle, que nous avons également consultées, sont décevantes en ce qui concerne la religion populaire chinoise.

La coopération avec les chercheurs chinois va pouvoir entrer dans une nouvelle phase grâce à la visite, à Paris, du Pr Kong Fan, directeur de l'Institut des religions de l'Académie des sciences sociales de Chine, en qualité de directeur d'études invité de notre section. Le bilan des résultats obtenus dans le cadre du projet a été présenté lors du symposium organisé par le Comité conjoint pour la coopération Europe-Amérique du Nord en études est-asiatiques qui s'est tenu à Montréal au mois d'octobre 1992. Il a suscité un très vif intérêt auprès des participants.

Notre séminaire a été enrichi par les exposés de Mme Brigitte Berthier, chercheur au CNRS, Mlle Christine Mollier, chercheur au CNRS et de M. Marc Kalinowski, membre de l'EFEO.

Élèves, étudiants et auditeurs assidus : F. Allio, I. Ang, A. Arrault, P. Bentley-Koffler, Br. Berthier, M. Bujard, J. Desperrois, M. Doguy, L. Fang, P. Fava, C. Feng, X. Feng, M. Gauquelin, V. Goossaert, C. Gyss-Vermande, H.-J. Kim, S. Koffler, V. Lanfant, O. Le Quintrec, S. Liu, O. Macdonald, S. Marchand, O. Medvedev, C. Mollier, C. Morgan, D. Olibe, S.M. Paget, Fr. Picard, M. Reclus, O. Rodel, N. Stervinou, W.-F. Shum, M. Sun, A. Spangemacher, N. Strevinou, C.-M. Sun, Fr. Wang.

Publications du directeur d'études

• « The Structure of Religious Behaviour in Old Beijing » *Shijie zongjiao yanjiu*, vol. 51,1. Chinese Academy of Social Sciences, 1993 (en chinois).

• Préface à Chu Kun-liang, *Études sur le théâtre taiwannais à l'époque japonaise* (*Rizhi shiqi Taiwan xiju zhi yanjiu*), Taipei, 1992.

Autres activités du directeur d'études

• Directeur de l'Institut des hautes études chinoise du Collège de France (jusqu'en novembre 1992).

• Directeur du Centre de documentation et d'étude du taoïsme de l'École pratique des hautes études.

• Membre de la commission provisoire pour l'orientalisme de la Fondation européenne de la science (Strasbourg).

• Invitation au symposium organisé par le Comité conjoint pour la coopération Europe-Amérique du Nord en études est-asiatiques, Montréal, 23-25 octobre 1992. Communication : « Structures liturgiques et société civile à Pékin ».

• Invitation au Congrès international sur la religion populaire chinoise, organisé par la Bibliothèque centrale de la République de Chine à Taipei, 25-28 avril 1993. Communication : « Sources de la religion populaire dans le Canon taoïste des Ming ».

• Invitation au Colloque « Concepts de temps et d'espace dans la culture chinoise », organisé par l'Université nationale de Taiwan, 24-28 mai 1993. Communication : « Le monde intérieur du *Laozi zhongjing* ».